



THÉORIE ET PRATIQUE DE LA POÉSIE BURKINABÈ À TRAVERS LES PRÉFACES

Étapes de traitement de l'article

Date de soumission : 24 - 11 -2024

Date de retour d'instruction : 01 - 12 -2024

Date de publication : 12 - 12 - 2024

Guillaume Ballebè TOLOGO

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

gtologo@gmail.com

Résumé : Une préface est un discours placé au début d'un livre dont la fonction principale est de présenter le livre et l'auteur. On les retrouve dans tous les genres (œuvres littéraires), ouvrages scientifiques, politiques, etc. Dans le cadre des études littéraires, la préface n'est pas un champ privilégié de la critique, et pourtant, elle est riche d'éléments de théorie et pratique littéraires. Cet article s'inscrit dans le cadre d'examen de la préface comme objet d'étude ; il s'applique à la poésie burkinabè de 1998 à 2023. Pour une meilleure analyse de la question nous avons choisi un corpus de dix (10) préfaces. A partir de ces considérations, l'enjeu fondamental de cette réflexion a été d'examiner les aspects théoriques et pratiques de la poésie burkinabè ; c'est pourquoi le sujet de cet article est intitulé : « Théorie et pratique de la poésie burkinabè à travers les préfaces ». Au terme de l'analyse, il ressort que sur les dix (10) préfaciers, six (6) sont des universitaires, et trois (3) sont des écrivains. Il y a un seul qui est un religieux. Ces préfaciers, dans leur ensemble présentent l'œuvre, en partant de l'expérience littéraire ou sociale de l'écrivain. De ce point de vue, cette étude ouvre une perspective intéressante qui serait celle d'analyser le contenu des préfaces en lien avec le profil des préfaciers.

Mots clefs : « Poésie burkinabè » ; « préfaces » ; « théorie » ; « pratique » ; « littérarité ».

THEORY AND PRACTICE OF BURKINABE POETRY THROUGH THE PREFACES

Abstract : A preface is a speech placed at the beginning of a book whose main function is to introduce the book and the author. They are found in all genres (literary works), scientific works, political works, etc. In the context of literary studies, the preface is not a privileged field of criticism, and yet, it is rich in elements of literary theory and practice. This article falls within the framework of examining the preface as an object of study; it applies to Burkinabè poetry from 1998 to 2023. For a better analysis of the question we have chosen a corpus of ten (10) prefaces. From these considerations, the fundamental issue of this reflection was to examine the theoretical and practical aspects of Burkinabè poetry; this is why the subject of this article is entitled: "Theory and practice of Burkinabè poetry through the prefaces". At the end of the analysis, it appears that out of the ten (10) prefaces, six (6) are academics, and three (3) are writers. There is only one who is religious. These prefaces, as a whole, present the work, starting from the literary or social experience of the writer. From this point of view, this study opens up an interesting perspective which would be to examine the content of the prefaces in relation to the profile of the prefacers.

Keywords: "Burkinabe poetry"; "prefaces"; " theory " ; " practical " ; "literariness"

Introduction

La préface est en général un discours de nature bienveillante, souvent très prisée par les jeunes auteurs. Dans les œuvres littéraires, les essais, et même dans des ouvrages pédagogiques, la préface est d'un intérêt majeur. Elle fonctionne comme un parrainage intellectuel, académique à un auteur, et joue un rôle, parfois promotionnel. En observant la littérature burkinabè dans son ensemble, on y découvre beaucoup de préfaces. La poésie semble le genre le plus concerné par cette pratique.

En lisant les différentes préfaces que l'on trouve dans la poésie burkinabè, deux aspects sont manifestement observables ; d'un côté, elles mettent en évidence une théorie générale de la poésie, mais de l'autre, une pratique de cette poésie, au Burkina Faso. C'est donc pour examiner ces deux faits que nous avons suggéré ce titre : « **Théorie et pratique de la poésie burkinabè à travers les préfaces** » Comment théoriser la poésie burkinabè à travers les préfaces ? Quels sont les éléments stylistiques, thématiques en qui y sont évoqués ? Voilà l'enjeu principal de cet article. Il s'agira donc de partir de quelques préfaces pour examiner ce qui y ressort comme théorie, mais aussi comme pratique dans la poésie burkinabè.

Comme corpus, nous avons choisi d'observer dix (10) préfaces publiées entre la période 1998 à 2023. Cette période couvre une génération entière, et a l'avantage de considérer les faits, avec par moment un peu de recul. Ainsi, sommes-nous parti du recueil *Soleils Jaunes* de Théodore Ouédraogo (1998), au recueil *Peines et Perles* de Folyombo Idani (2023).

Cette réflexion s'articulera autour de trois parties. La première s'intéressera aux éléments de définitions de la préface, ainsi que ses enjeux ; la deuxième présentera le corpus composé de dix (10) préfaces. Enfin, la troisième examinera les aspects théoriques et pratiques des préfaces.

1. Éléments de définitions et enjeux des préfaces

Cette partie s'intéresse aux éléments de définition, à la nature et aux fonctions des préfaces. Il sera également l'occasion de situer le rôle fondamental qu'une préface peut jouer dans la vie d'une œuvre ou d'un mouvement littéraire.

1.1. Définitions

Selon *Le Robert*, la préface est un texte dont la fonction est de présenter un livre et/ou son auteur. Elle est placée au début du livre, et peut jouer parfois le rôle d'avant-propos, d'avertissement, de préambule ou de toute autre nature. Elle s'oppose, non pas du point de vue sémantique, mais par son positionnement à la postface. Cette dernière est placée à la fin du livre. Ces deux écrits, c'est-à-dire préface et postface



peuvent se retrouver dans le même document, et avoir des rôles différents. Même si dans la pratique, il est peu courant de constater les deux textes ensemble, il est évident que l'un n'exclut pas l'autre.

1.2. Quelques considérations générales sur les préfaces

De façon générale, les préfaces ont pour rôle de présenter le texte qu'elles introduisent. Mais en examinant les dix (10) préfaces qui constituent le corpus de cette analyse, quelques éléments distinctifs apparaissent. Dans le cadre de cette étude, nous présenterons sous forme de synthèse, six aspects de ces différentes préfaces observées.

1.2.1. La nature de la préface

Certains préfaciers ont mis l'accent sur ce qu'est la préface. Deux préfaciers ont exprimé leurs rapports particuliers à ce type d'exercice. Parmi ceux-ci Jacques Guégané semble définir la préface par la négation, c'est-à-dire, par ce qu'elle n'est pas :

« Si préfacier n'est pas un acte publicitaire ou commercial, ce n'est pas non plus la présentation exhaustive d'une œuvre assortie d'un point de vue autorisé par une personnalité à l'intention d'un auteur (...) »

Ce propos qui semble une négation, n'est qu'une manière détournée de définir la préface, en disant ce qu'elle est exactement. Monique Ilboudo quant à elle, dit de manière plus explicite son sentiment sur la préface :

« Je n'aime pas les préfaces. La plupart du temps, elles sont inutiles. Quelquefois, elles sont excessivement dithyrambiques, sans rapport avec la qualité médiocre des textes qu'elles introduisent. Rarement, elles sont justes belles et utiles. Lorsque le texte à préfacier est un recueil de poésie, réussir à naviguer entre les écueils relève de la gageure ! »

Ces deux préfaciers considèrent la préface, comme « un acte publicitaire ou commercial », ou « un acte dithyrambique ». Cela montre qu'elles sont utiles, mais ne reflètent pas toujours la réalité, entre le contenu réel de l'œuvre et les mots bienveillants du préfacier.

1.2.2. Le titre des préfaces

Il n'est pas souvent de coutume que la préface ait un titre. Le titre de la préface, tout comme ceux des ouvrages de façon générale, sert à résumer en un mot ou en une phrase, toute la substance du document. Parmi les dix (10) préfaces répertoriées, seules deux ont un titre. Il s'agit de :

- « **Complot contre la poésie ...** », préface de Yves Dakouo, à l'œuvre *Echos et plaintes de ma terre* de Lamoussa TIAHO. Comme cela ressort, le titre est déjà en soi, dans le contexte de cette étude, assez manifeste en ce sens qu'il semble mettre en lumière, les préjugés dont la poésie est victime.

- « **La poésie présume l'incomplet de la destinée humaine** », préface de Dr Dramane Konaté à l'œuvre *Le Silence des morts* de Auguste Jean-Yves Nébié. Ce titre semble déterminer de manière explicite le rôle de la poésie.

A travers ces deux titres, il apparaît assez clairement deux orientations sur la poésie : la première préface semble exprimer l'être de la poésie (ce qu'elle est ou ce qu'elle n'est pas), tandis que le deuxième titre semble exprimer les pouvoirs de la poésie (ce qu'elle peut ou ce qu'elle ne peut pas).

1.2.3. Définitions de la poésie

Certains éléments permettent de percevoir à travers les préfaces une tentative de définition de la poésie. Sans doute pour attirer l'attention du lecteur « profane » sur son rapport avec ce genre littéraire particulier. Un élément de définition apparaît dans ces deux propos, respectivement dans les préfaces de Dr Dramane Konaté et Guillaume Ballebê Tologo :

« (...) De tout temps, la poésie exprime par la justesse de l'expression, le lyrisme sentimental, les émotions et les sensations. La poétique de la vie, elle tranche dans le vif de la réalité ambiante de l'engagement social »

Dans ce propos la poésie se définit par la justesse de l'expression, c'est-à-dire, le soin accordé aux mots, à l'expression des émotions et des sensations, des sentiments par un ton empreint de lyrisme. Le deuxième propos s'inscrit dans la même logique quand il dit :

« La poésie, un des genres majeurs de la littérature est un langage spécifique par sa forme surtout, mais aussi par son contenu. »

Ces quelques éléments indiquent que les préfaciers envisagent la définition de la poésie, en mettant au même niveau « la forme » et « le contenu ». Cela permet d'insister sur le fait qu'au-delà du message véhiculé, la poésie vaut également par sa typographie, laquelle est considérée comme le « degré zéro de poéticité ».

1.2.4. Présentation de l'auteur (poète)

La préface est également un lieu de présentation de l'écrivain. Le préfacier évoque entre autres sa profession, ses œuvres précédentes, etc. On retrouve cet élément dans plusieurs préfaces dont voici quelques-unes.

a) La profession de l'écrivain

Dans la préface à l'œuvre *Et demain ... Jeunesse africaine ?* Yves Dakouo écrit :

« Par ce coffret poétique en cinq tableaux, ce jeune conseiller de jeunesse, ... », dans cet extrait, il ressort que le poète est un conseiller de jeunesse. Le préfacier explique certains choix thématiques par ce profil professionnel du poète.

Dans la préface à l'œuvre *Les affres de l'amertume*, prof Justin Ouoro évoque la profession de l'écrivain et y révèle qu'il est un homme de tenue, plus précisément un gendarme :

« Gendarme poète, Ismael Nestor Dahani assume parfaitement ses deux identités. Son inspiration poétique tire sa source de son expérience d'homme de tenue appelé à défendre la



vie, à côtoyer la mort, les peines et les joies de milliers de populations qui arpentent les artères du Sahel. »

Comme il est ressorti dans ces quelques extraits, les préfaciers dans leur majorité justifient les qualités du poème, le style, l'orientation thématique par la profession du poète. Cela permet de relier très facilement le poète à son œuvre ou l'œuvre à son homme (la profession). Cette considération pourrait sans doute permettre d'envisager la réalisation d'une étude qui prendrait en compte cette dimension, à savoir l'expérience professionnelle de l'auteur dans l'œuvre.

b) L'expérience sociale et littéraire du poète

Le préfacier insiste parfois sur l'expérience littéraire en mentionnant qu'il n'est pas à son premier livre. Par ailleurs, il arrive que l'expérience sociale soit également évoquée pour justifier la qualité de son œuvre.

Dans l'œuvre *Soleils jaunes*, le préfacier Yamba Elie Ouédraogo insiste sur les qualités humaines de l'écrivain, ses expériences de la vie :

« Monsieur Théodore Ouédraogo fait sans doute partie de ceux qui ont eu la chance d'avoir souffert. Mais il ne se révolte pas. Il ne juge rien. Il ne condamne personne. Il se libère ... » p.9

Dans *Les affres de l'amertume*, le préfacier prof Justin Ouoro mentionne l'expérience littéraire de l'auteur, et semble justifier la qualité de l'œuvre en partie, par ce fait :

« Après *Fragrance au crépuscule*, voici *Les affres de l'amertume*. Ce deuxième recueil de poèmes de Ismael Nestor Dahani est une confirmation de la maîtrise de l'art poétique »

L'aspect expérience sociale de l'auteur, telle que ressortie dans ce cadre prend en compte deux aspects. Le premier s'inscrit dans l'expérience littéraire, en ce sens que l'auteur n'est pas à son premier livre. Il a déjà produit, et de ce point de vue, sa nouvelle œuvre doit être reçue comme une confirmation. Cela viserait peut-être à rassurer le lecteur de la qualité de l'objet. Le deuxième aspect est relatif aux expériences sociales de l'auteur ; selon que ce dernier appartienne à telle ou telle classe sociale, selon qu'il a plus ou moins souffert, ces éléments seront capitalisés dans la production de l'œuvre, et donc dans une meilleure représentation du monde.

1.2.5. Présentation de l'œuvre

Présenter le livre est la fonction principale de la préface. Cette dimension apparaît dans presque toutes les préfaces examinées dans le cadre de cette étude. Très souvent, dans la présentation, on peut évoquer la nature des vers, le choix de certains thèmes développés, etc. Toutes les dix (10) préfaces, à des niveaux différents ont présenté l'œuvre qu'elles introduisent. Nous exploiterons le propos de la préface de prof Justin Ouoro en guise d'illustration. Le préfacier, comme il ressort dans l'extrait ci-dessous a insisté sur la nature des rimes, ainsi que sur certaines thématiques évoquées :

« Par ces vers libres, Ismael Nestor Dahani nomme les affres de l'amertume au gré des émotions qui traversent son être. Invocation, plainte, révolte et contemplation s'entremêlent et impriment au fleuve de mots qui charrient les maux de la terre-mère un rythme tantôt saccadé

et colérique, de silence, d'imploration et d'ode distillant une sonorité, à la fois mélancolique et euphorique, et qui fait écho à l'ambiance sonore du Sahel »

On observe bien que dans cette présentation, le style utilisé est consubstantiel aux problèmes sociaux décrits dans l'œuvre. Cela indique qu'il y a un certain parallélisme formel entre rythme de la vie et rythme de l'œuvre, entre révolte de l'auteur et révolution stylistique, etc.

1.2.6. Une invite aux lecteurs à lire l'œuvre

Cet aspect est également fondamental dans toutes les préfaces. Tous les préfaciers interpellent le lecteur, d'une manière ou d'une autre, à accueillir favorablement le livre, à le lire et relire. Monique Ilboudo écrit dans la préface à l'œuvre *Champ de plume* :

« Je vous invite à lire *Champ de plume*, à le critiquer, et à suivre la carrière d'Emile Lalsaga (...) »

Comme il est ressorti dans cette présentation, les préfaciers exploitent beaucoup d'éléments pour la réalisation de leur discours. Parmi ces éléments, ont été présentées quelques indications à savoir la nature de la préface, la définition de la poésie (parce que ces différentes préfaces s'inscrivent dans le cadre d'une poésie), la présentation de l'auteur ainsi que la présentation de l'œuvre. Dans la majeure partie des cas, les préfaciers invitent les lecteurs à s'appropriier l'œuvre.

2. Présentation du corpus

Comme indiqué dans l'introduction, le corpus a été constitué à partir de dix (10) œuvres poétiques, dont les dates de publications sont comprises entre l'année 1998 et l'année 2023. Cela constitue une génération de poètes, soit une période de vingt-cinq (25) ans. Cette durée a l'avantage de prendre en compte l'évolution thématique et stylistique de la poésie burkinabè dont les préfaces en sont les reflets. Il s'agit ici de présenter les œuvres, les auteurs, ainsi que les préfaciers. Il ne sera pas nécessaire dans cette partie d'examiner le contenu des préfaces, mais de présenter quelques éléments d'informations qui permettent d'identifier assez clairement (les auteurs, les œuvres, et les préfaciers).

2.1. Le premier recueil poétique

Titre : *Soleils jaunes*

Auteur : Théodore Ouédraogo

Editions : Sankofa et Gurli Editions, 1998

Préfacier : Yamba Elie Ouédraogo, professeur de Philosophie à l'Université de Ouagadougou.

2.2. Le deuxième recueil poétique

Titre : *Et demain ... Jeunesse africaine ?*

Auteur : Somaila Sawadogo

Editions : L'Harmattan-Burkina, 2012



Préfacier : Yves Dakouo, professeur de littérature à l'Université de Ouagadougou

2.3. Le troisième recueil poétique

Titre : *Cœur de l'âme*

Auteur : L. Casimir Yaméogo

Editions : Editions Jethro SA, 2016

Préfacier : Jacques Guégané, écrivain

2.4. Le quatrième recueil poétique

Titre : *Feuilles en Jaune et vert*

Auteur : Lamine M. Ouédraogo

Editions : Editions JEL, 2016

Préfacier : Georges Sawadogo, professeur de littérature à l'Université Norbert Zongo, de Koudougou.

2.5. Le cinquième recueil poétique

Titre : *L'aube du sort sacré*

Auteur : Paul Sondo

Editions : Editions APOLO, 2019

Préfacier : Frère Sylvain Zoungrana (Frère de la Sainte- Famille)

2.6. Le sixième recueil poétique

Titre : *Champ de plume*

Auteur : Emile Lalsaga

Editions : Editions Damel, 2020

Préfacier : Monique Ilboudo, écrivaine.

2.7. Le sixième recueil poétique

Titre : *Echos et plaintes de ma terre*

Auteur : Lamoussa Tiaho

Editions : Découvertes du Burkina, 2021

Préfacier : Yves Dakouo, professeur à l'Université Joseph KI-ZERBO

2.8. Le septième recueil poétique

Titre : *Le Silence des morts*

Auteur : Auguste Jean-Yves Nebié

Editions : Nouvelles Editions de la Pensée Africaine (NEPA), 2021

Préfacier : Dramane Konaté, écrivain.

2.9. Le huitième recueil poétique

Titre : *Les affres de l'amertume*

Auteur : Ismael Nestor Dahani

Editions : Céprodif, 2022

Préfacier : Justin Ouoro, professeur des arts cinématographiques, Université Joseph KI-ZERBO

2.10. Le dixième recueil poétique

Titre : *Peines et Perles*

Auteur : Folyombo Idani

Editions : Editions Essaim Plumes, 2023

Préfacier : Guillaume Ballebê TOLOGO, enseignant en Sémiotique et Poésie, Université Joseph KI-ZERBO.

Cette présentation a été faite, en tenant compte de l'ordre de publication des différentes œuvres. Dans chaque cas, les éléments nécessaires, afin d'identifier l'œuvre ont été mentionnés. Mais la donnée importante dans ces indications concerne la fonction des préfaciers. On constate que des dix (10) préfaciers, six (6) sont des universitaires. Parmi les six (6) universitaires, cinq (5) sont des enseignants-chercheurs au département de Lettres modernes, auxquels s'ajoute un philosophe. Il y a par ailleurs trois (3) écrivains, dont Jacques Guegané, le plus expérimenté de tous, considéré comme le premier poète « édité » de la Haute Volta (aujourd'hui Burkina Faso). La seule femme qui est ressortie dans ses préfaces (Monique Ilboudo), doit sans doute sa place à sa grande expérience littéraire, en ce sens qu'elle est la première romancière du Burkina Faso. Les profils de ces différents préfaciers sont dignes d'intérêt. Il pourrait être utile, dans un autre cadre de relire ces préfaces en tenant compte des profils de leurs auteurs, afin de dégager, de manière plus approfondie, les subtilités entre « les préfaces des écrivains » et « les préfaces des universitaires ».

3. Théorie et pratique de la poésie burkinabè

Dans cette partie, il s'agira de présenter les éléments sur la théorie et la pratique de la poésie que l'on retrouve dans les différentes préfaces. Sont appelés éléments théoriques, tout ce qui se rapporte à la définition, à la nature, à l'évolution, et au rôle de la poésie dans la société ; ces aspects relèvent de la conception que le préfacier a de la poésie. Il s'agit dans ce cas de figure, de tout ce qui participe de la connaissance théorique, de la compréhension de la poésie comme genre littéraire. En revanche, sont considérés comme éléments pratiques, la manière dont les poètes élaborent leurs textes, les thématiques abordées, leurs compétences linguistiques et/ou littéraires, etc.

3.1. Théorie de la poésie



Très souvent, les préfaces sont des espaces de théorisation. Il arrive parfois qu'elles deviennent très célèbres au point d'éclipser l'œuvre ou l'ouvrage qu'elles s'investissent pourtant à présenter. On se rappelle par exemples les titres « **Orphée Noir** » (préface de Jean Paul Sartre) à l'ouvrage *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, de Léopold Sédar Senghor et « **Préface à Mademoiselle Maupin** » de Théophile Gautier, pour ne citer que ces deux célèbres préfaces.

Parmi les dix préfaces, « **Complot contre la poésie ...** » sonne comme un manifeste littéraire. Dans cette préface, Yves Dakouo examine les préjugés sur la poésie, en expose les causes, nomme les dérives auxquelles la poésie est confrontée. C'est donc une forme de condensée, une mine de réflexions sur ce que devrait être la poésie et ce qu'elle parait. Ainsi, dans un premier temps, Yves Dakouo oppose poésie et prose à partir de leur audience :

« Et la rumeur du complot d'enfler de siècle en siècle : la baisse tendancielle de la cote de la poésie serait l'indice irréfutable de sa mort prochaine et son oraison funèbre serait bientôt déclamée par Madame Prose ! Car ce genre de discours serait peu adapté à l'ère de la vitesse, répondrait peu aux besoins de la civilisation de gens pressés. Le genre poétique ramerait à contre-courant de l'évolution de la société : à la lenteur de la poésie s'oppose l'empressement des modernes ; à la lenteur dans la lecture car il faut lire et relire chaque syllabe, chaque mot, chaque vers ou verset, lenteur dans la vente car la poésie ne s'achète pas comme de petits pains ! Tous ces facteurs justifieraient que dans certains cercles soient ourdis des complots contre la poésie : les éditeurs, les lecteurs, les libraires et les critiques bouderaient ce genre d'un autre âge ! » p.5

Ce long propos sur le complot contre la poésie expose, de manière fort détaillée les raisons et les manifestations de ce complot. Cette situation de deuil apparent de la poésie implique de nombreux acteurs parmi lesquels les éditeurs, les lecteurs, les libraires, ... et même les critiques littéraires, spécialistes qui sont censés pourtant la protéger. La poésie est la seule victime ! Pour ce préfacier, ces impressions certes justifiées s'inscrivent dans un état de dénaturation de la poésie. Les textes présentés en effet, au lieu d'incarner la poésie comme création ou invention par le langage se révèlent être de la non-poésie, et au pire de l'anti-poésie :

« Ces impressions sont quelques fois bien justifiées : ce que, de nos jours, l'on nous sert en poésie est souvent des poèmes qui ne produisent sur nous aucun effet, qui nous laisse dans une indifférence profonde : c'est la non poésie ; ou alors qui provoque l'effet contraire : l'ennui, le bâillement, voire l'irritation : c'est l'anti-poésie (...)

Dans l'une ou dans l'autre situation, il s'agit de poèmes sans poésie, comme un aimant incapable d'attirer le fer ou l'acier, un aimant qui aurait perdu son pouvoir d'aimance ! Ces textes sans poésie sont, au mieux des cas, des enfants prématurés, venus avant le temps, qu'une couveuse pourrait encore *sauver* ; au pire, des enfants mort-nés pleurés de personne et qui n'auront probablement aucune sépulture (...)

Les auteurs de ces textes commettent sans doute un *poéticide* et devraient comparaitre devant le tribunal des Muses ! »

Outre les lecteurs, les éditeurs, les libraires, les critiques, etc. qui participent indirectement au complot contre la poésie, il y a le rôle et la responsabilité des poètes. Ceux-ci sont les premiers responsables de ce complot, principalement par leur non-compétence littéraire manifeste. Cet état de fait se caractérise par la production de la non-poésie, c'est-à-dire des textes qui laissent leur lecteur dans une indifférence totale, ne produisant sur lui aucune émotion, aucun tressaillement de ses organes de sens. Pire, il y a même un effet contraire de ce qui est en général attendu de la bonne poésie. Cet effet contraire produit sur le lecteur suscite en lui de l'anti-poésie qui le rebute et provoque l'ennui, le bâillement, etc.

Toutefois, il est possible de réaliser la bonne poésie dont la puissance réside dans les ressources de la langue qui, agencée avec harmonie donnent du sens au poème et produisent des effets sur le lecteur, capables de le tirer hors de lui-même et de le jeter dans un rêve :

« Or la puissance de la poésie réside, comme l'asserte le poéticien Georges Pompidou, dans ses effets : lorsqu'un poème, ou simplement un vers provoque chez le lecteur une sorte de choc, le tire hors de lui-même, le jetant dans un rêve, ou au contraire à descendre en lui plus profondément jusqu'à le confronter avec l'être et le destin, à ces signes se reconnaît la réussite poétique (...) »

Le poète chanceux ne peut atteindre ce sommet qu'en exerçant une sollicitation maximale des ressources de la langue dont les composantes, agencées et entremêlées avec harmonie, produisent solidairement le sens du poème »

Comme il est ressorti dans cette présentation, la préface intitulée « **Complot contre la poésie...** » est une grande et puissante réflexion sur la poésie, constatant et expliquant le peu d'intérêt que suscite ce genre par rapport à la prose. La poésie est victime de ses premiers acteurs, au rang desquels les poètes ! Ce constat est amer, mais non définitif. Car la poésie n'est pas condamnée à la déperdition ; elle est très importante et est partie intégrante de la vie pour disparaître. Cette préface est surtout un plaidoyer pour restaurer la poésie ; elle est une invite aux poètes à accorder à la poésie ce qui fait sa primauté par rapport aux autres genres : l'exploitation maximale des ressources de la langue.

3.2. Pratique de la poésie

Que nous dit la poésie burkinabè à travers les préfaces ? Voilà la principale question qui sera abordée dans cette partie. Aristote dans son ouvrage *Poétique* définit la littérature et l'Art en général, à travers le concept de *mimèsis*, comme la représentation du monde. Autrement, la littérature chercherait à imaginer par le biais de la fiction, une modélisation du monde. Dans ce sens, le poète burkinabè enracine son poème dans la tradition africaine à partir de laquelle il puise les éléments nécessaires pour fabriquer son poème, comme l'affirme également Yves Dakouo dans sa préface à *Echos et plaintes de ma terre* :

« Le poète plante son poème dans l'humus de la tradition ; il affiche sa filiation à la religion première, celle qui a engendré les autres et leur a imposé les normes éthiques et



comportementales : sous les formes variées des pratiques religieuses se dessine un modèle de croyance transhistorique, transculturel, la matrice du fait religieux »

Dans la pratique, les poètes burkinabè dans leur majorité semblent se démarquer des exercices puérils du langage qui visent, comme le souhaitaient les Parnassiens, à réaliser l'art pour l'art, c'est-à-dire produire le beau pour le beau. David Diop (1956) avait déjà dénoncé cette pratique, revendiquant pour le poète africain, le statut de poète-militant. Le poète, par la puissance du verbe, doit participer aux débats de la Cité ; la poésie étant sa vie, son outil, son arme. C'est cette observation que fait Guillaume Ballebê Tologo dans la préface à l'œuvre *Peines et Perles* quand il écrit :

« Ce jeune poète-slameur, passionné de littérature, fait partie de cette espèce de poètes qui croient encore que *les mots* peuvent traiter *les maux*, que les *perles* du langage peuvent soulager *les peines* de l'Homme »

Prof Justin Ouoro a exprimé le même point de vue dans la préface à l'œuvre *Les affres de l'amertume*. Il y indique que le poète enracine son discours dans l'actualité du Sahel qui le façonne et qu'il cherche à façonner à travers un style particulier. Cette actualité du Sahel, faite du terrorisme est l'expression la plus absolue, le témoignage le plus véritable de la peinture des réalités de la terre-mère :

« Assurément *Les affres de l'amertume* est un recueil ancré dans l'actualité du Sahel. Le style impressionniste, à la limite baroque comme en témoigne l'image de page de couverture, fait de cette œuvre de Dahani une véritable peinture des réalités de cette terre-mère en proie au terrorisme »

Le dernier élément que nous évoquerons dans cette étude est la préface du Frère Sylvain Zoungana, dans l'œuvre *L'aube du sort sacré*. Dans son propos, le préfacier explique que le recueil s'inscrit dans une perspective autobiographique. Très souvent, l'autobiographie est une pratique plus observable dans la prose, notamment le roman. Cependant, le préfacier, après avoir mentionné sa familiarité avec le poète, indique qu'il retrouve des éléments de sa vie de son œuvre, principalement son village, sa formation, ses voyages, etc. comme cela transparait dans cet extrait :

« Cette autobiographie au titre évocateur « *L'aube du sort sacré* », retrace son village de Konsana et dans la maison de formation de Sâaba, dans l'aventure ivoirienne et dans la course effrénée à la recherche d'un emploi stable au pays natal. »

Les poètes burkinabè inscrivent leur discours dans les réalités sociales et sociétales de leurs terroirs. L'examen des différentes préfaces a non seulement mis en évidence ce fait, mais surtout conforté l'idée selon laquelle ces poèmes sont « une véritable peinture des réalités de cette terre-mère (...) » pour reprendre les propos de la préface du prof Justin Ouoro.

Conclusion

Les préfaces ont rarement fait l'objet d'un examen critique. Et pourtant, elles charrient de formules parfois audacieuses. L'objectif de cette réflexion était d'examiner la poésie

burkinabè, du point de vue théorique et pratique, en partant des discours de quelques préfaces. Pour ce faire, un corpus de dix (10) recueils poétiques a été constitué, et partant dix (10) préfaces ont fait l'objet d'examen, à partir duquel, il importe de retenir quelques éléments.

Du point de vue théorique, les préfaciers ont insisté sur la définition de la poésie, mettant en évidence sa spécificité, sa situation par rapport à la prose. Par ailleurs, le constat sur cet apparent complot contre la poésie est examiné et le rôle et la responsabilité des acteurs est situé. Ainsi, de la non-poésie, à l'anti-poésie, les poètes ne sont pas innocents de ce poéticide.

Du point de vue de la pratique, la poésie burkinabè, tout comme celle d'ailleurs peut être sans doute, s'inscrit dans le paradigme de représentation du monde, d'expressions des valeurs sociales et sociétales qui constituent la matrice des réalités existentielles des poètes. C'est ce cadre d'expression que les problèmes du Sahel, le terrorisme, la gouvernance apparaissent très fortement dans ces œuvres, car le poète (l'article) est l'enfant de son époque.

Référence bibliographique

Corpus

- AQUIEN Michèle, 2020, *La Versification appliquée aux textes*, Armand Colin.
- ARISTOTE, 2017, *Poétique* (Traduction par Ch. Emile Ruelle), Publié par Ernest et Paul Fièvre.
- DAHANI Ismael Nestor, 2022, *Les affres de l'amertume*, Céprodif.
- GARDES-TAMINE Joelle & HUBERT Marie Claude, 2002, *Dictionnaire de critique littéraire*, Armand Colin.
- IDANI Folyombo, 2023, *Peines et Perles*, Edition Essaim Plumes.
- LALSAGA Emile, 2020, *Champ de plume*, Editions Damel.
- NEBIE Auguste Jean-Yves, 2021, *Le Silence des morts*, Nouvelles Editions de la Pensée Africaine (NEPA).
- OUEDRAOGO Théodore, 1998, *Soleils jaunes*, Sankofa et Gurli Editions.
- OUEDRAOGO Lamine M., 2016, *Feuilles en jaune et vert*, Editions JEL.
- RICALENS-POURCHOT Nicole, 2005, *Dictionnaire des figures de style*, Armand Colin.
- SAWADOGO Somaila, 2012, *Et demain... Jeunesse africaine?*, L'Harmattan.
- SONDO Paul, 2019, *L'aube du sort sacré*, Editions APOLO.
- TIAHO Lamoussa, 2021, *Echos et plaintes de ma terre*, Découvertes du Burkina.
- TOLOGO Guillaume Ballebè, 2020, « L'enseignement de la poésie à l'école primaire, au Burkina Faso : formes des poèmes dans le manuel Livre de lecture 6è année », pp.36-47
- TOLOGO Guillaume Ballebè & YAMEOGO Mohamed, 2020, *l'enseignement de la poésie à l'école primaire, au Burkina Faso : pragmatique des poèmes du manuel Livre de lecture 6è année*. In *Les Cahiers de l'Acaref*, pp.86-103
- YAMEOGO L, Casimir, 2016, *Cœur de l'âme*, Editions Jethro SA.